

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LA SYMPHONIE DES MONSTRES

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Horizon à l'envers

La Dernière des Stanfield

Une fille comme elle

Ghost in Love

C'est arrivé la nuit

Le Crépuscule des fauves

Noa

Éteignez tout et la vie s'allume

MARC LEVY

LA SYMPHONIE DES MONSTRES

Roman

Dessins de Pauline Lévêque



© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris.

Versilio, Paris, 2023.

Cartes : EdiCarto

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0717-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À ma mère

*Tout avait commencé bien
avant le 24 février,
Les 9.*

Ce roman est inspiré de faits réels.

Aujourd'hui tu as disparu.
Tu es en vie, je le sais puisque je le
sens de toutes mes forces.
Maman ne sait pas encore qu'ils t'ont
pris.

C'était avant que tout ne change. Papa était arrivé de son travail, épuisé, comme trop souvent. Maman semblait aussi fatiguée que lui et l'ambiance à table n'était pas des plus légères. Toi et moi, nous nous regardions, guettant le mot de l'un, la phrase de l'autre qui ferait éclater l'orage. C'était presque un jeu entre nous, d'être celui qui, le premier, lancerait un clin d'œil quand il était certain que le moment était venu. Dans ta chambre, il y avait un bocal de bonbons, celui qui avait gagné la partie avait le droit de se servir. C'était notre façon de nous réconcilier avec la joie, d'oublier quand nous allions nous coucher ce que nous croyions alors être les guerres d'adultes. Aujourd'hui, j'aimerais entendre encore leurs cris, les soupirs de maman, revoir notre père fuir le combat en partant promener le chien. Aujourd'hui,

j'aimerais que tout redevienne comme avant. Avant que la folie d'un homme fasse courir sur nos terres ses brouillards sanglants.

Quand tu n'es pas apparu à l'heure où tu rentres tous les soirs, j'ai compris que quelque chose t'était arrivé, j'ai su que les monstres t'avaient pris dans leurs griffes. J'ai couru à perdre haleine, en promettant à Dieu que si je m'étais trompée et te voyais dans la cour d'école, seul assis sur le banc comme cela t'arrive parfois quand la journée a été trop dure, ou à l'infirmerie parce que tu te serais encore esquiné un genou au cours d'une bagarre que tu aurais perdue, je croirais en lui pour toujours. Je suis passée devant la maison de Mme Blansky, dont les volets étaient fermés, puis j'ai accéléré. En longeant les ruines de l'immeuble où vivait M. Zillig, le pianiste, je n'ai pas pu me rappeler s'il comptait sept ou huit étages et cet oubli a fait monter en moi une rage terrible. Comment peut-on oublier une chose pareille aussi vite... comme si les jours heureux avaient été emportés à jamais.

1

La tête penchée de côté, Valentyn dévisage l'homme. Quand il observe quelqu'un, cette position lui offre une perspective intéressante, un angle qui lui permet de voir plus de choses. Peut-être n'est-ce qu'un prétexte pour justifier une manie précoce. À neuf ans, tout ce qui sort de l'ordinaire est qualifié ainsi. Aux échecs comme au piano, Valentyn est précoce, il l'est aussi en mathématiques, mais ce qu'il a de plus précoce encore, c'est son intuition ; une aptitude hors norme à deviner ce que les gens ont en tête. Le seul domaine où il accuse un sérieux retard est la parole. Mutisme sélectif de l'enfant, un blocage temporaire, avait assuré le Dr Zablonsky aux parents de Valentyn, alors qu'à l'aube de ses six ans, ce dernier n'avait toujours pas prononcé un mot. Zablonsky, un excellent pédiatre, n'était pas de ceux

qui se contentent d'un diagnostic hypothétique, surtout si le problème est délicat. Il étudiait toutes les pistes possibles, cherchait la moindre corrélation entre les symptômes, et son orgueil ne souffrait pas de demander l'avis d'un collègue. Après avoir fait examiner son jeune patient par un spécialiste du langage et envoyé son dossier à un neurologue, il s'était montré formel. L'enfant avait une audition irréprochable, son développement intellectuel était au-dessus de la moyenne, et le compte rendu d'un examen IRM avait confirmé que le cerveau était absolument normal. Si Valentyn avait pu parler, il aurait demandé à Zablonsky ce qu'était un cerveau normal. Au moins, se taire évitait de poser des questions idiotes.

Ce matin-là, l'homme qui fait mine de choisir une boîte de céréales dans les rayons de la supérette a un comportement bizarre. Valentyn jurerait qu'il est en train de le suivre. Deux semaines plus tôt, il l'avait remarqué sur le trottoir en face du dispensaire. Le type

avait pris un temps fou à ouvrir un paquet de chewing-gum, ce qui n'était tout de même pas une opération compliquée ; plus étrange encore, quand Valentyn était arrivé à sa hauteur, il avait rangé le paquet dans sa poche sans en avoir pris un.

Quelques jours plus tard, il lui avait semblé le reconnaître, poireautant cette fois à la station de bus. Or les bus ne passent plus depuis longtemps, tout le monde le sait, alors pourquoi s'attarder ainsi ? En tout cas, il n'était pas du coin. Valentyn connaît à peu près tout le monde, rares sont les visages dans le quartier à lui être étrangers. Il aurait dû partager son inquiétude avec sa sœur, pense-t-il, mais Lilya a suffisamment de soucis comme ça et puis peut-être se fait-il des idées. Valentyn a son monde à lui, qu'il peuple d'êtres imaginaires dès qu'il s'ennuie, un monde où les aventures extraordinaires s'enchaînent, s'il s'ennuie encore, comme en classe par exemple. C'est en songeant à cela, et pour se rassurer, qu'un détail important lui revient en mémoire. Trois jours plus tôt,

il a vu deux autres hommes postés sur le trottoir ; pas directement en face de l'école, mais à vingt mètres de chaque côté de l'entrée, tellement symétriques qu'il avait trouvé cela étrange.

Ce souvenir fait battre son cœur un peu plus vite. Il décroche son sac à dos pour y prendre son carnet de locution. Un cahier à spirales grâce auquel il communique avec son entourage. Il s'empare du premier stylo-bille qu'il trouve dans sa trousse et se comporte comme s'il rédigeait une liste de courses. Il écrit un mot à son professeur de mathématiques, le premier cours de la journée, range ses affaires et se dirige, comme si de rien n'était, vers l'espace où sont rangées les boîtes de conserve, tout au fond de l'épicerie. Il vérifie d'un rapide coup d'œil que le type ne l'a pas suivi, pousse doucement la porte à l'arrière du magasin et sort. L'avantage du terrain, aurait dit son père qu'il n'a pas revu depuis de longs mois.

Une fois au-dehors, il détale à toutes jambes, bifurque dans une ruelle, se faufile

sous la clôture du terrain vague et arrive par le chemin de traverse qu'il emprunte les matins où il a un peu trop traîné au lit.

Valentyn ne s'attarde pas dans la cour de récréation, il passe devant ses camarades sans les saluer, s'engouffre dans le vieux bâtiment en briques pour grimper les marches. Au premier étage, il s'arrête net devant la porte de sa classe pour réfléchir un instant.

S'il montre ce qu'il a écrit, il risque de passer pour quelqu'un qui veut faire l'intéressant. Soupçonner un homme parce qu'il a eu du mal à ouvrir un paquet de chewing-gums et qu'il a recroisé à l'épicerie, ou deux autres parce qu'ils se sont attardés sur un trottoir, ne justifie pas d'alarmer son entourage ; mais Valentyn est certain que son instinct ne le trompe pas. Si la nature l'a condamné au mutisme, elle lui a donné en contrepartie un pouvoir de perception hors du commun. Prenant son courage à deux mains, il reporte avec soin dans son cahier les dernières conclusions de son enquête,